

PARLEZ MOI D'EURIDIS

Clément GOUSSU

EURIDIS existe... je l'ai rencontré ! Et j'en suis assez content. Voici pourquoi.

PREMIÈRE RAISON DE CONTENTEMENT

EURIDIS me permet de passer à une phase qui me paraît importante dans la carrière d'un enseignant, à savoir la production d'outils pédagogiques. Cela me rappelle une interview où M. Bertrand SCHWARTZ plaidait pour que le service hebdomadaire de tout enseignant soit refondu de façon à comporter une demi-journée de formation professionnelle/personnelle, et une demi-journée de production de didacticiels ; il est toujours permis de rêver au passé du futur...

Cette production ne requiert de moi aucune compétence particulière en informatique. Plus exactement, je n'ai besoin de connaître aucun langage, à quelque distance qu'il se situe entre la machine que j'utilise et l'auteur que je suis Justement - et seulement - il s'agit que je sois auteur, autrement dit que je sache ce que je veux (faire) ; cela étant acquis - mais est-ce vraiment le plus simple ? - je n'ai qu'à dialoguer avec le système.

Et celui-ci m'offre, pour CREER, une alternative.

- Si je suis encore débutant dans la carrière d'auteur, je peux m'en remettre entièrement au système pour la gestion de mon dialogue, en choisissant la procédure "automatique" : c'est alors le système qui, sans oublier le moindre item et en respectant un ordre immuable, va me demander de lui fournir de quoi travailler, de quoi faire travailler l'interlocuteur.

- Si je suis aguerri, et surtout conscient des contraintes pédagogiques et techniques avec lesquelles il ne faut pas tricher, je peux voler de mes propres ailes en utilisant la procédure "item par item".

De toute façon, débutant ou confirmé, quelle que soit la procédure adoptée pour CREER, je pourrai toujours faire les vérifications nécessaires ; en demandant le module TESTER j'obtiendrai la liste et les adresses de toutes les lacunes et : de tous les chaînages défectueux : c'est dire à quel point EURIDIS m'aide à franchir ce cap intempestif de la production.

DEUXIÈME RAISON DE CONTENTEMENT

EURIDIS me permet de réfléchir à un aspect de la pédagogie tellement important qu'on n'en parle pratiquement jamais nulle part, à savoir le rôle et le fonctionnement du dialogue dans la pratique de la classe, et partant le statut des questions, et des réponses.

Je ne me paierai pas le ridicule de prétendre qu'EURIDIS permet d'égaliser la fiabilité du dialogue naturel et d'atteindre l'individualisation parfaite, mais je prétend qu'il permet de prendre l'interlocuteur au sérieux, ce qui n'est déjà pas si mal.

Le dialogue est constitué d'une série de "blocs", chaque bloc comportant quatre composantes :

- la question, pour laquelle je dispose éventuellement' de la totalité de l'écran ;
- des réponses-types, autrement dit ce que je m'attends, à trouver dans les réponses que fourniront les divers interlocuteurs : j'ai droit à un maximum de quinze par bloc ; et pour gérer l'analyse de ces réponses-types je peux organiser chacune,' autour de quinze éléments de mon choix, - lesquels peuvent à leur tour se subdiviser chacun en quinze éléments - les uns et les autres étant reliés par un jeu de ET, de OU et de parenthèses offrant un éventail d'hypothèses tout à fait respectable ;
- une série de commentaires affectés aux diverses réponses-types, ce qui me permet d'échapper au lancinant refrain des messages hautement pédagogiques du type "C'est faux. Recommence" ;
- enfin, une batterie de commentaires affectés à chaque bloc : un commentaire d'aide qui me permet de poser la question sous une autre forme à l'interlocuteur qui manifeste qu'il ne l'a pas comprise sous sa forme originelle ; et un commentaire de sortie de boucle qui, dès lors que l'interlocuteur n'arrive pas à répondre au bout de trois tours, me permet de le sortir du cercle vicieux et de l'orienter

vers une autre question, après lui avoir - ou non - indiqué cette réponse qu'il n'a pas su trouver.

Par ailleurs une formule dite "boomerang" me permet d'écrire une fois pour toutes tel commentaire dont je pourrais avoir besoin plusieurs fois, mais qui renverra automatiquement à la dernière question posée.

TROISIÈME RAISON DE CONTENTEMENT

EURIDIS me permet d'intégrer cette recherche pédagogique à mon temps de travail dans des conditions raisonnables ; et j'insiste sur ce point car je suis un ennemi déclaré des heures supplémentaires, même payées.

En moyenne je compte une heure pour boucler un bloc question : un quart d'heure de conception, un quart d'heure de mise au point sur papier, un quart d'heure d'entrée en machine, et un quart d'heure d'essais, tests, vérifications et autres corrections.

Bien sûr, la réponse que je viens de donner suppose remplie une condition et reste hypothéquée par un handicap, inévitable.

- La condition supposée remplie est que je sois familiarisé avec le système : cela peut se faire assez vite si je prends la précaution de lire, juste avant, le guide édité à cet effet, si je m'impose de faire un essai réel, autrement dit à partir d'un travail sur papier, et si je m'adjoins les bons offices d'un collègue déjà familiarisé ; disons que pour cet apprentissage il faut compter l'équivalent d'une semaine de travail d'instituteur avec ses élèves (vingt-sept heures).

- Le handicap que je ne peux éviter, c'est la valeur moyenne du bloc auquel je me réfère. Il est bien évident qu'en la matière il n'y a pas de moyenne qui vaille : tout dépend de la teneur de mes questions et commentaires, de mon objectif et de mon parti pris pédagogique. La seule chose que je peux dire, c'est que personnellement je m'efforce de faire systématiquement court et relativement linéaire :

- systématiquement court, parce que je considère qu'une demi-heure devant l'ordinateur est un maximum à ne pas dépasser pour chaque prestation, même si l'interlocuteur en redemande ;
- relativement linéaire, car j'ai appris à me méfier des arborescences mirifiques, qui derrière le mirage d'une technique plus ou moins sophistiquée cachent souvent le malaise d'une pédagogie embrouillée.

QUATRIÈME RAISON DE CONTENTEMENT

EURIDIS m'oblige par ses contraintes à me colleter avec un problème sur lequel je trouve qu'on fait aussi une fâcheuse impasse, celui de ce que j'appellerais volontiers la nouvelle lecture.

Même si l'on n'a jamais signé de manuel, comme c'est mon cas, on n'en a pas moins tendance à aborder le dialogue en termes de livre, d'ouvrage maniable, feuilletable. Or, ici, la pédagogie passe par une série d'écrans, beaucoup plus indépendants les uns des autres que ne sont les pages d'un manuel. Les dialogues que j'élabore avec EURIDIS peuvent évidemment se dérouler comme une succession pure et simple d'écrans, mais si j'utilise toutes les ressources du système je peux procéder à une véritable MISE EN PAGE, ou plutôt (le lapsus... du système me semble tout à fait révélateur) à une mise en écran. Pour chaque page - puisque pages il y a - je dispose de quinze fenêtres, et d'un éventail de couleurs (de fond et de forme) qui me permet de visualiser au maximum ce que je veux communiquer. Ces fenêtres peuvent se superposer, leur contenu peut s'effacer en tout ou partie, les pages peuvent se combiner les unes avec les autres, le texte peut défiler ou se dérouler à mon gré, l'interlocuteur peut commander lui-même l'arrêt ou le passage à l'écran suivant, etc. Deux modules, DESSINS et FORMES, me permettent de recourir à tous les raffinements du graphisme si je les estime pédagogiquement nécessaires.

J'ai donc à ma disposition un éventail de moyens tout à fait séduisant. Je dis bien "séduisant", au sens "déroutant" du terme, car le jeu des fenêtres et le ballet des couleurs risquent de me détourner plus d'une fois du seul objectif à mes yeux intéressant, à savoir l'efficacité pédagogique. Je serais assez tenté de dire que tout ce qui n'est pas nécessaire est inutile, et moi qui suis un ferme partisan de la grammaire en noir et blanc j'avoue qu'ici je suis servi ! Sans compter que le tout-écran, avec ses vingt lignes de quarante signes, c'est vite rempli... Mais, selon moi, de la contrainte bien négociée peut naître la création.

CINQUIÈME RAISON DE CONTENTEMENT

EURIDIS m'amène en fin de compte à me poser, sur la base de réalisation totalement contrôlables, la question ultime, celle de la spécificité, voire de la nécessité de l'école. Il est bien clair, en effet, que des dialogues élaborés avec EURIDIS pourraient parfaitement tomber

dans le circuit "domestique" et servir de base à un nouveau "travail à la maison". Pourquoi pas ? Étant donné que par définition il faut qu'aucune tierce personne n'intervienne et que toutes les performances sont dûment enregistrées (et éventuellement récupérables par imprimante)...

En fait de validité et de rentabilité, celles de mon dialogue peuvent se mesurer en temps utile, grâce au module ESSAYER ; celui-ci me permet un double contrôle :

- d'une part je peux contrôler que chacune des réponses-types que j'ai prévues aura bien l'effet que je lui impute. Il me suffit de l'entrer en machine et de lui confronter un certain nombre de réponses fictives : le système me fait voir celles de ces réponses qui seront prises dans le filet de ma réponse-type et celles qui se glisseront entre ses mailles...

- d'autre part - et c'est de quelque sorte la réciproque - je peux confronter telle réponse fictive à l'ensemble de mes réponses-types. Ceci est important car cela m'amène plus d'une fois à modifier l'ordre dans lequel je place mes réponses-types ; en effet, dès qu'une réponse-type coïncide avec la réponse donnée par l'interlocuteur, le système s'en contente et envoie le commentaire correspondant : c'est à moi - Dieu merci - à veiller que chaque commentaire parvienne bien en temps et lieu à l'auteur de la réponse qui le mérite vraiment !

L'exploitation de ce module, réservé aux coulisses du dialogue, me permet entre autres de faire le tri entre ce que je décide de confier à la machine et ce que je décide de réserver à une intervention en classe : chacun son rôle.

Bref, tout cela pour vous dire que je suis content d'avoir rencontré EURIDIS, qui donc existe... Ni moins ni plus : ce papier n'est ni un plaidoyer ni une publicité.

- Ce n'est pas un plaidoyer. EURIDIS n'est pas au banc des accusés. Simplement, je trouve qu'il est laissé sur la touche, même pas sur le banc des remplaçants : il fait partie des laissés pour compte ; or je pense que le rôle de l'institution scolaire, en tout cas du service public qu'est (encore) l'Education Nationale est de présenter et exploiter l'éventail, tout grand ouvert, des différents instruments disponibles sur le marché.

- Ce n'est pas une publicité. Vous aurez pu voir mon nom parmi ceux d'auteurs de spécimens recensés dans les catalogues d'Hachette-

Informatique ; en fait beaucoup de ces spécimens ne seront pas diffusés uniquement en raison d'intérêts supérieurs, qui n'ont rien à voir avec ceux des utilisateurs potentiels. Ceci illustre - chèrement ! - ce dont EURIDIS souffre le plus : l'inconséquence concomitante des trois agents qui devraient conjuguer leurs efforts pour sa promotion, à savoir fabricant, éditeur et Éducation Nationale ; mais à cet égard le moins qu'on puisse dire est qu'EURIDIS est une bonne compagnie.

Clément GOUSSU Professeur de français
à l'École Normale d'Étiolles (91)

Pour tous renseignements techniques, se reporter aux deux guides publiés par Hachette-Informatique : *Manuel d'utilisation* par Pierre-Marc de Biasi (1984) et *Pour créer avec EURIDIS système auteur* par S. Rolin (1986).